

LA VIE QUOTIDIENNE D'UN COUVENT MARSEILLAIS AU XVIII^e SIÈCLE

Nous avons, dans un précédent article, mis à profit les riches archives du couvent des bernardines de Marseille pour étudier le recrutement de cette communauté aux XVII^e et XVIII^e siècles¹. Ces documents fournissent également d'utiles informations sur la vie quotidienne de cette communauté, grâce à ses registres de comptes.

A partir du livre de la sœur cellière du monastère de Saint-Joseph, nous allons étudier les dépenses nécessaires à l'alimentation et à l'entretien pour l'année 1718². Quarante sœurs professes composent alors la communauté : il faut y ajouter les novices et les pensionnaires. Dans un premier temps, nous allons considérer les variations saisonnières, nous verrons ensuite si des évolutions notables se sont produites par la suite au XVIII^e siècle.

En hiver, on remarque une importante consommation de mouton. Elle dépasse cinq quintaux pour le mois de janvier ou de février. Une autre base de cette alimentation, semble être le poisson. Frais ou salé, on le retrouve chaque semaine, sans précision pour la quantité. Les pieds de mouton et la charcuterie viennent ensuite. Les saucisses et les boudins sont men-

1. *Provence Historique*, fascicule 175, p. 3-18.

2. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 65 H 3 bis

tionnés chaque semaine à raison de 20 à 30 livres par mois. La quantité de bœuf est minime si on la compare avec celle de mouton. Elle varie entre 18 et 69 livres par mois. Les œufs tiennent une bonne place dans cette alimentation : de 125 à 425 par semaine. Il faut y ajouter les œufs frais vendus à la douzaine : environ 5 1/2. Le lard et la graisse (40 livres par mois) sont plus utilisés que le beurre (6 livres 1/2 par mois). Les laitages et les brousses (14 pour la dernière semaine de février) apparaissent irrégulièrement. Pour les légumes, on note les endives et les raves, toutes les semaines, avec une alternance. La salade et les herbes pour la soupe sont également mentionnées, sans indication de quantité.

Parmi les produits de longue conservation, les pommes arrivent en tête avec 10 quintaux pour les mois de janvier et de février. Les oranges viennent ensuite, elles sont vendues à l'unité. Pour la même période, on en compte presque 1000. Les poires atteignent juste le quintal et les prunes la moitié. Viennent ensuite les noix, les châtaignes, les « *pances de Damas* » et le « *nogat* ». Il s'agit de fruits secs, leur quantité ne dépasse pas 30 livres par mois. Parmi les denrées qui sont emmagasinées, il faut voir la place qu'occupent le blé et les diverses graines. Seul le riz est stocké, cette année-là, au mois de janvier. On en « charge » 1 quintal et 44 livres.

Au printemps, la consommation de mouton dépasse toujours 5 quintaux par mois (par exemple, au mois de mai). Le poisson reste un aliment de base, les quantités ne sont pas indiquées. Par contre, on ne consomme presque plus de charcuterie. La proportion de bœuf reste à peu près la même (89 livres au mois de mai). La consommation mensuelle des œufs atteint 600 unités. Le lard, la graisse et le beurre n'apparaissent plus. 15 brousses et 38 « *mesures* » de lait sont comptabilisées au mois de mai. Parmi les légumes, on remarque les pois verts, les oignons et les fèves. La quantité de fruits frais comme celle du poisson n'est pas indiquée. En revanche, la glace qui commence à devenir indispensable à la bonne conservation des produits est rigoureusement pesée : 2 quintaux et 85 livres sont achetées en mai. En dehors des denrées fraîches, au mois d'avril, 3 quintaux de pommes plus 1 quintal de poires sont mis en réserve et 350 oranges viennent s'y ajouter. Pour le même mois, on a stocké 26 charges de blé (à 19 livres 10 sols la charge).

En été, la quantité de mouton consommée a considérablement diminué. Pour le mois d'août, on en compte 1 quintal et 59 livres.

Le poisson apparaît dans les comptes hebdomadaires sans référence au volume. La charcuterie ne dépasse pas 18 livres par mois. Avec 69 livres de bœuf en août, on constate une certaine stabilité dans la consommation de cette viande. Dans le même temps, 575 œufs sont dénombrés. Le lard réapparaît (43 livres par mois) mais le lait et les brousses ont disparu. Les légumes frais sont maintenant les courges, les laitues, les herbes pour la soupe

et pour la salade, les haricots verts. Les fruits sont toujours de consommation courante. La quantité de glace nécessaire atteint un maximum en août avec 5 quintaux et 19 livres.

Jusqu'au mois d'octobre, nous ne savons pas quels sont les fruits stockés, aucune information n'apparaît sur ce point en été. Par contre, pour le blé et les autres graines nous sommes mieux renseignés : 84 charges de blé sont engrangées au mois de juillet ; à cela s'ajoute 1 quintal de mil pour les poules. On a aussi acheté du café pour les prédicateurs : 2 livres à 45 sols la livre.

En automne, le mouton consommé dépasse les 6 quintaux par mois. Avec le poisson, il correspond chaque semaine aux plus fortes dépenses. La proportion de charcuterie augmente, 115 livres sont notées dans les comptes du mois de novembre. Pour la viande de bœuf, ils nous révèlent un total de 89 livres. C'est la seule denrée qui varie peu, en quantité, tout au long de l'année. Par contre, la consommation d'œufs (300 unités) a baissé de moitié par rapport à celle du printemps ou de l'été. Le lard et le beurre sont absents en novembre, mais 6 livres de graisse ont été utilisées. Les laitages et les brosses ne réapparaissent pas encore. Parmi les denrées fraîches, les légumes ne sont pas très variés : salades, oignons et herbes pour la soupe. On ne dit rien sur les fruits. La gamme des produits mis en réserve s'est bien élargie. Entre le mois d'octobre et le mois de novembre, on a emmagasiné : 8 quintaux de pommes, 2 quintaux de « *pances* » et autant de noisettes, 1 quintal d'olives et autant de châtaignes et de poires. En quantités moindres, on a stocké des noix (17 « *panal* »), de la moutarde (3 livres), des figues (68 livres), et des « *nogas* » (9 livres). Les oranges du Portugal sont toujours achetées à l'unité : 100 en octobre et 200 en novembre. La gamme des graines s'est aussi considérablement élargie. En octobre, on a engrangé 1 quintal de lentilles, autant de pois, de haricots, de pois chiches. Il faut y ajouter 50 livres de mil pour les poules.

Ces fluctuations saisonnières semblent en partie liées à l'arrivée des produits sur le marché ; d'ailleurs, d'une année à l'autre on distingue quelques petites différences. Certaines denrées apparaissent et disparaissent. En hiver 1719, par exemple, 6 dindes ont été consommées. Au printemps de la même année, il y a des artichauts et en été, des concombres et des melons. Il faut aussi, bien sûr, considérer l'année liturgique et les prescriptions de la règle. Les sœurs doivent jeûner tous les vendredis et les mercredis de l'année. De Pâques à la Pentecôte, pendant l'Avent, elles jeûnent en plus le samedi et le reste de l'année à la veille de toutes les fêtes de la Vierge, celles de saint Benoît et saint Bernard outre les jeûnes ordinaires de l'Eglise. Elles doivent aussi s'abstenir de manger de la chair, les mercredis, vendredis et samedis de toute l'année.

Pour la période qui commence en octobre 1717 et qui finit en octobre 1718, le livre de la sœur cellière nous renseigne sur tous les produits nécessaires à la vie quotidienne³. Il nous livre aussi des informations importantes comme, par exemple, les « *roolles du moulin de l'année* ». Il y a, à chaque fois, trois sommes à verser : l'imposition des charges de blé en fonction de la quantité, le denier du Roi et le prix pour faire moudre le grain. Ces comptes font ressortir qu'aux mois d'octobre et de janvier, le volume du grain qui va au moulin atteint des maxima. C'est aussi en janvier que la plus forte dépense est faite pour l'achat de l'huile. Il en est de même pour le sel. Le sucre et les épices sont consommés toute l'année, peut-être un peu plus en octobre et novembre : cassonade, poivre, muscade, safran, cannelle, girofle.

En dehors des produits alimentaires, ce livre constitue une source fondamentale pour connaître les besoins en éclairage, chauffage, etc... Les chandelles pour l'année sont stockées au mois d'avril, il en faut plus de 2 quintaux. Au même moment, on fait les provisions de bois et de charbon (156 quintaux). Nous sommes aussi renseignés sur les frais d'entretien. En avril 1718, on achète plus de 4 quintaux de savon, en juillet 2 et en octobre 3. Nous apprenons aussi que des lavandières sont payées à la journée et qu'il y a plusieurs qualités de cendres : la « *cendre de grignons* » est la plus chère, la « *cendre de vairière* » est d'un coût moyen et la « *cendre de four* » est la plus économique. Les interventions des médecins et des apothicaires, les remèdes, sont aussi mentionnés dans ce livre en raison des frais qu'ils occasionnent. On y trouve aussi les achats d'ustensiles et de menus objets et produits : corde pour le puits, allumettes, cabas pour les tourières, marmites pour la cuisine, etc...

Le vêtement des religieuses est rigoureusement défini par la règle. Les étoffes doivent être bon marché et communes. Elles servent à confectionner des robes blanches, qui peuvent être aussi en laine, coupées amples. Cet habit ne doit pas être modifié. Pour cela, on garde dans chaque monastère, une poupée habillée. Elle doit être montrée au supérieur afin qu'il s'oppose à toutes les nouveautés ou les changements. Le choix des tissus est aussi clairement défini pour le lit. Le tour et la couverture doivent être bleu nuit, faits de laine ou taillés dans une étoffe commune. Selon le livre de la sœur cellière de 1717-1718 déjà cité, cinq paires de bas ont été confectionnées en automne (pour deux sœurs). Mais ce sont surtout des tissus que l'on achète : pour un habit, deux jupes et des tabliers, les nappes des pensionnaires, les guimpes, les bandeaux, les essuie-mains. La règle ne nous dit rien pour les chaussures mais une rubrique dans les comptes est réservée au cordonnier. Il y a d'une part les souliers neufs que l'on fait faire, et d'autre part les frais de raccommodage.

3. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 65 H 5

Pour voir comment évoluent ces dépenses nous avons effectué trois sondages au cours du XVIII^e siècle⁴. Le choix des périodes est arbitraire. Elles ont été retenues en fonction de deux événements historiques : la grande peste de 1720 et la réunion des deux communautés de bernardines dans le nouveau couvent (deuxième moitié du siècle). L'effectif des religieuses du monastère Saint-Joseph est à peu près équivalent : quarante religieuses professes renouvellent leurs vœux en 1718, trente-six en 1723 et trente-neuf en 1766⁵.

Le tableau 1 regroupe les denrées fraîches. On voit que la consommation de mouton a augmenté régulièrement : elle passe de 68 à 157 quintaux. Le bœuf et la charcuterie varient entre 6 et 10 quintaux. Les résultats obtenus pour les œufs s'avèrent spectaculaires : leur nombre a presque quadruplé. Le volume des laitages a sensiblement doublé alors que la quantité de beurre diminue jusqu'à disparaître. La glace à partir de 1723 n'apparaît plus dans les comptes. Globalement nous observons une forte augmentation des quantités d'avril 1766 à mars 1767 mais peu de produits sont concernés ; d'avril 1718 à mars 1724, nous constatons au contraire une grande diversité des denrées comptabilisées. Le budget est donc différemment réparti. Faut-il en déduire que les religieuses produisent elles-mêmes désormais, dans le nouvel « enclos des Bernardines » les légumes qu'elles n'achètent plus ?

Les produits stockés sont pris en compte dans le tableau 2. Jusqu'en 1724 on parle de « charges » pour le blé, c'est-à-dire qu'il faut l'amener au moulin. En 1766, on exprime en quintaux et en livres la quantité de pain. Les volumes du vin et de l'huile augmentent jusqu'en 1724 ; en 1767, ils ont considérablement diminué. On peut penser que les religieuses ont des vignes et des oliviers ce qui leur permet de n'acheter que le complément. La somme dépensée pour les « fruits de garde » est plus forte en 1767. Nous ne pouvons toutefois pas en déduire systématiquement qu'un volume plus important a été emmagasiné : il faudrait connaître l'évolution des prix. La consommation de chandelles a été réduite au tiers. Celle du bois a aussi considérablement diminué mais en parallèle, on voit que la préférence va au charbon. Les autres produits se maintiennent à peu près, il semble cependant que l'on économise sur les chaussures dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Muriel ESPIE-CLAUDE

4. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 65 H5, H6, H13

5. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 65 H2

TABLEAU 1
Les denrées fraîches

Denrées fraîches	Avril 1718 à mars 1719				Avril 1723 à mars 1724				Avril 1766 à mars 1767			
	Quantités	Livres	Sous	Deniers	Quantités	Livres	Sous	Deniers	Quantités	Livres	Sous	Deniers
mouton	68 quintaux, 28 livres	1.380	18		94 quintaux, 42 livres	2.119	13	10	157 quintaux, 61 livres	5.041	16	6
bœuf	1 quintal, 59,30 livres	113	17	9	10 quintaux, 41 livres	190	16	8	6 quintaux, 14 livres	164	12	6
porc et charcuterie	8 quintaux, 70 livres	249	11	9	6 quintaux, 93 livres	277	11	3		699	2	
pattes	175	18	9									
« mouelles »	118	5	18			4	16	8				
pieds de mouton	46 douzaines	11	10		14 douzaines	4	19		68 douzaines	20	8	
dindes	13	26	18		4	11	10					
poisson, coquillages		123	3			911	10					
œufs	4 600	100	8	10	5.947				14.850			
œufs frais	52 douzaines	30	11	6	123 douzaines	263	9	3	257 douzaines	817	4	
laitages	128 mesures, 62 brousses	33	10		139 mesures, 16 brousses	46	18		240 mesures 158 "recuites"	114	19	
beurre	17 livres	6	16	6	4 livres 3/4	2	7					
fruits		171	5	5		177	16	6		174	7	
légumes		122	9	7		285		4				
pignons et « pancas de Corinthe »		1	18									
viande de pattes	8 quintaux, 35 livres	118	15	6	5 quintaux	99	14		5 quintaux, 57 livres 1/2			
glace	24 quintaux, 84 livres	62	2	3								
« nogat »					49 livres 1/2	19	16					
chevreaux			8	10	10 + un quartier	42	8					
« massepain », amandes					26 livres	26						
melons					26	12	15					
agneaux									1 quintal, 36 livres 1/2	152	18	6

(Sources : Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cotes : 65 H 5, 65 H 6, 65 H 13).

TABLEAU 2
Les produits stockés

Produits stockés	Avril 1718 à mars 1719				Avril 1723 à mars 1724				Avril 1766 à mars 1767			
	Quantités	Livres	Sous	Deniers	Quantités	Livres	Sous	Deniers	Quantités	Livres	Sous	Deniers
Blé ou pain, divers grains	110 charges	23000	5		121 charges	4121	15	11	510 quintaux, 25 livres	8778	12	8
Vin	122 "millerolles"	132			158 "millerolles"	1905	14		95 "millerolles", 5 "pots"	797	3	
Fromages	4 quintaux, 94 livres	127	5		3 quintaux, 55 livres	165	1	6	3 quintaux, 41 livres	136	14	
Huile	32 "escandeaux"	395	10		54 "escandeaux" 1/2	833			24 quintaux, 6 "escandeaux"	1257	2	
Sel (+ port)	4 "minots"	68	8	9	4 "minots"	71	4	3	6 "minots"	116	11	
Sucre, miel, épices		71	2	9		66	10			65	2	6
"Fruits de garde"		290	2	10		315	4	5		435	10	
Chandelles (+ port)	2 quintaux, 6 livres	93	10	9	3 quintaux	112	10		1 quintal, 58 livres	66	16	
Bois (+ coupe)	236 "pois"	346	13		186 "pois"	165	10	6	132 "pois" 13700 sarments	994	11	
Charbon	156 quintaux	249	12		116 quintaux, 12 livres	290	6		561 quintaux, 25 livres	1013	12	6
Cendres (+ journée des lavandières)	41 "minots"	181	13	6	45 "minots"	477	5		312 "sivadiers"] + 419 journées]	413	8	
Savon	10 quintaux, 26 livres	238	8	10	20 quintaux 10 livres	558	8		11 quintaux, 36 livres	358	4	
Vêtements et toiles		69	9			149	19	5				
Souliers neufs (+ raccomodage)	66 paires	162	13		62 paires	289	8	10	20 paires	88	18	
Drogues et "officiers de santé"		245	18			263	5	8		451	3	6
Ustensiles et "menus choses"		92	10			327	10	11		197	18	6
Port de lettres, papier, plumes		11	13	1		23	2			11	13	

(Sources : Archives départementales des Bouches-du-Rhône, cotes : 65 H 5, 65 H 6, 65 H 13).